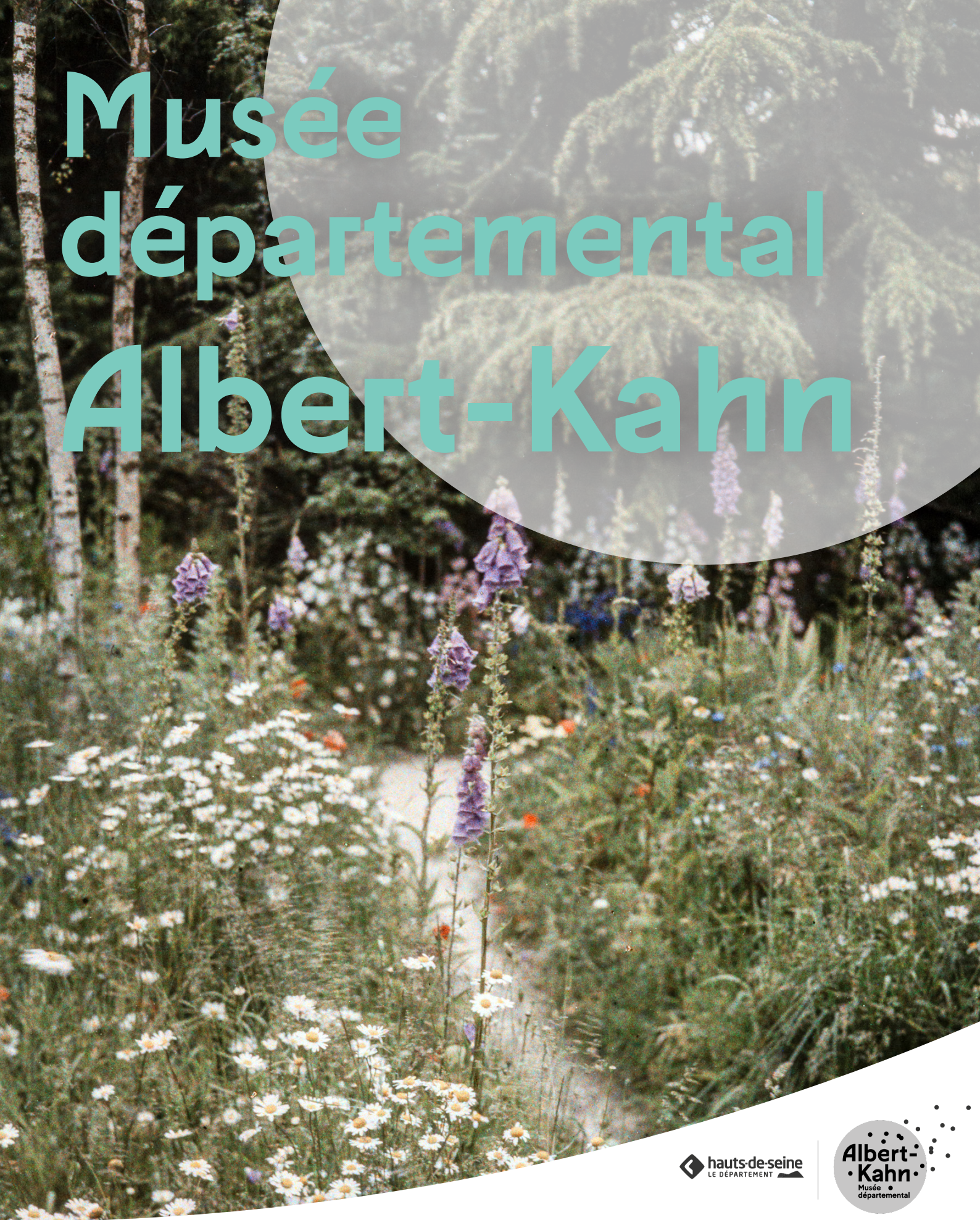


# Musée départemental Albert-Kahn



 hauts-de-seine  
LE DÉPARTEMENT



## Dossier documentaire thématique

### Le végétal

# Sommaire

<b>3</b>	<b>Le musée départemental Albert-Kahn</b>
4-5	Un nouveau musée pour les Archives de la Planète
6-7	Un musée, deux collections
<b>9</b>	<b>Le végétal dans les collections permanentes</b>
10-11	Albert Kahn, un homme en ses jardins
12-13	Le jardin de Cap-Martin
14-15	Le jardin de Boulogne
16-17	Un jardin à scènes paysagères
18-19	Un jardin de société
20-21	Le végétal dans les Archives de la Planète
22-23	Passeur d'images : Dr. Jean Comandon
<b>25</b>	<b>Natures Vivantes</b>
26-27	Passeurs d'images : Almudena Romero
28-29	Exposition temporaire Natures Vivantes
30-31	Pistes d'exploration
<b>33-35</b>	<b>Offre Pédagogique</b>
<b>37</b>	<b>Ressources</b>
<b>41</b>	<b>Informations pratiques</b>

## Crédits photos du dossier pédagogique :

Sauf mention contraire, les crédits photos correspondants aux œuvres reproduites dans ce dossier pédagogique sont les suivants :

© Conseil départemental des Hauts-de-Seine ;  
Musée départemental Albert-Kahn ;  
Collection des *Archives de la Planète*

## Couverture :

► Auguste Léon, Paris (1er arr.), France Une marchande de fleurs, en face du 53 rue Cambon 25 juin 1918, autochrome, 9\*12cm, inv. A14361

## Page suivante :

► © CD92 / Olivier Ravoire

► Icônes © DinosoftLabs pour FlatIcon

## Unité des Publics et Valorisation

### Sarah GAY

Responsable d'unité

### Anne DUBOIS

Chargée de médiation et d'action culturelle

### Morgane MENAD

Chargée de médiation et de programmation culturelle

### Souhayla BOUHLIMA

Assistante de programmation

### Charlotte BOYER DE CHOISY

Hilona DELLAMORE

Marion DUSSEAUX

Médiatrices culturelles

### Emanuela ROSSETTI

Chargée des réservations et de la billetterie en ligne

### Valérie SEROR

Responsable boutique

# Le musée départemental Albert-Kahn



# Un nouveau musée pour les Archives de la Planète

Depuis avril 2022, le musée départemental Albert-Kahn présente une exposition permanente déployée entre le nouveau bâtiment conçu par Kengo Kuma et les bâtiments historiques réhabilités situés dans le jardin. Un parcours de référence et des expositions temporaires permettent de resituer l'œuvre d'Albert Kahn dans son contexte historique et culturel afin d'en évaluer l'originalité et l'importance.



## Kengo Kuma : un projet architectural entre nature et culture

Le projet de **Kengo Kuma** instaure un dialogue entre nouveau bâtiment et jardin au travers d'un élément emprunté à l'architecture traditionnelle japonaise : l'« *engawa* », espace limitrophe entre intérieur et extérieur. La réinterprétation de cet élément se développe sur l'ensemble des bâtiments et permet de tisser un lien entre les différents éléments du site.

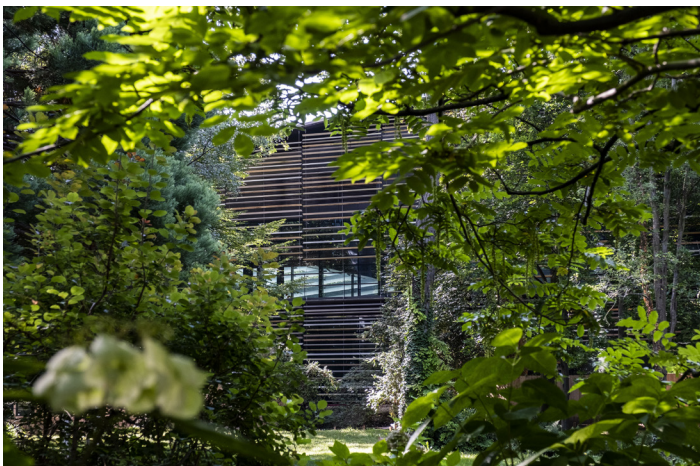
Le **nouveau bâtiment de 2 300 m<sup>2</sup>**, point d'entrée sur le site, abrite notamment une partie de la nouvelle exposition permanente, les expositions temporaires, le centre de documentation ainsi qu'un espace découverte pour les familles.



## L'exposition permanente : une invitation à la déambulation

Se déployant sur les quatre hectares occupés par le musée et le jardin, la nouvelle exposition permanente est conçue comme une exploration dans l'ensemble des **collections photographiques, filmiques et végétales**. Le visiteur est invité à découvrir l'hôte des lieux, son projet de consignation du réel, ainsi que les techniques novatrices employées au service de son discours.

Au cours d'une **déambulation entre jardin et images**, chacun peut saisir la cohérence du projet et la portée de cette collection unique au monde, ainsi que des valeurs universelles qui lui sont associées (humanistes, scientifiques, culturelles et sociales).



## Les expositions temporaires : Renouveler les regards

Les expositions temporaires sont complémentaires de l'exposition permanente. Elles permettent de renouveler les regards portés sur les collections. Sur un plateau de 600 m<sup>2</sup> se déploie une programmation dont le but est de développer une réflexion contemporaine sur les collections visuelles et végétales du musée.

En interrogeant les collections par le dialogue avec la création photographique et cinématographique du 19<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, le musée cherche à renouveler les regards sur l'œuvre d'Albert Kahn.

L'exposition inaugurale décline l'ensemble des valeurs portées par le musée: humanisme, approche pluridisciplinaire, ouverture aux problématiques sociétales et environnementales contemporaines.



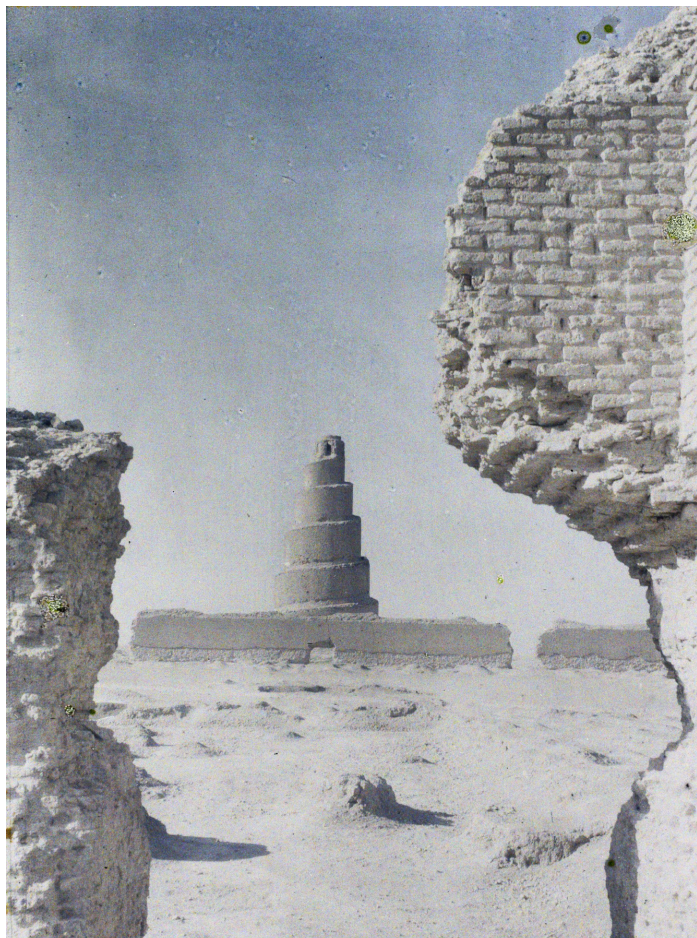
Page de gauche:

- Le nouveau bâtiment muséal signé Kengo Kuma © CD92 / Olivier Ravoire

Page de droite :

- Visiteurs dans l'exposition permanente © CD92 / Olivier Ravoire
- Vues de l'exposition temporaire « voyage autour du monde : la traversée des images d'Albert Kahn à Curiosity © CD92 / Julia Brechler
- Le nouveau bâtiment muséal signé Kengo Kuma © CD92 / Olivier Ravoire
- Visiteurs dans l'exposition temporaire © CD92 / Julia Brechler

# Un musée, deux collections



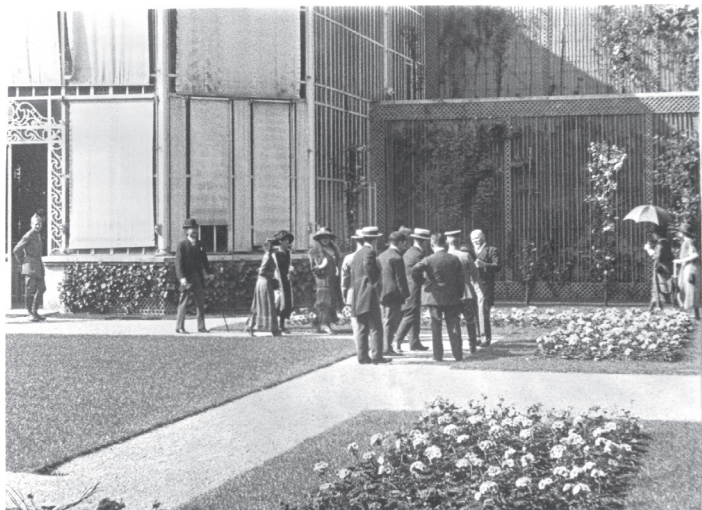
## Les Archives de la Planète

“ La photographie stéréoscopique, la projection, le cinématographe surtout, voilà ce que je voudrais faire fonctionner en grand, afin de fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps. ”

Lettre du géologue Emmanuel Jacquin de Margerie, relatant les propos d'Albert Kahn, au géographe Jean Brunhes, 26 janvier 1912

Créées en 1909, les *Archives de la Planète* cherchent à donner aux sociétés humaines les moyens de mieux se connaître et de prendre conscience de leurs intérêts communs. Véritable **inventaire visuel du monde**, elles emploient deux procédés récents : le **cinématographe** et l'**autochrome**. Une **douzaine d'opérateurs** parcourent une **cinquantaine de pays** de 1909 à 1931 et rapportent une exceptionnelle collection d'images, fixes et animées, montrant la vie quotidienne et les cultures du monde entier.

**Oubliées** après la disparition de leur commanditaire, les *Archives de la Planète* sont **redécouvertes dans les années 1970** : Jeanne Beausoleil inaugure une première étape de documentation et de restauration. En 1990, une galerie d'exposition voit le jour puis le musée acquiert le label « **Musée de France** » en 2002. Les collections sont progressivement numérisées à partir de 2006 et mises en ligne gratuitement sur sa plateforme en **open data** en 2016 (<http://collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr>).



## Un jardin à scènes paysagères

Reflet de ses goûts et incarnation de son idéal de réconciliation universelle, Albert Kahn fait aménager ce parc à scènes, typique de la Belle Époque (l'un des derniers à ce jour), sur des terrains acquis entre 1895 et 1920. Une douzaine de jardiniers s'y affaire sans relâche. Sept ambiances végétales s'y côtoient en harmonie et offrent aux invités l'occasion de belles promenades : jardins français, anglais, japonais, verger-roseraie, forêts bleue, dorée et vosgienne (souvenir de son enfance alsacienne).

À l'époque d'Albert Kahn, on y trouve également les logements de ses employés, le lieu de conservation des *Archives de la Planète*, le laboratoire photographique, l'imprimerie, le bâtiment de la société *Autour du Monde* et le laboratoire de biologie du docteur Comandon. À la fois territoire partagé et espace privé, son accès est limité : seuls quelques invités triés sur le volet peuvent s'y promener sur demande.

Devenu propriété du département de la Seine en 1936, le jardin est ouvert au public un an plus tard, pour l'Exposition internationale. Dans les années 1970, il est transformé en jardin de quartier et doté d'une aire de jeux. Les années 1990 annoncent une nouvelle ère : le jardin est restauré à l'aide de la documentation iconographique d'époque et le jardin japonais contemporain de Fumiaki Takano est créé. Par fidélité au jardin historique, il n'y a aucune indication botanique.



## Pour aller plus loin : Le parc à scènes

Typique de l'art du jardin de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il associe dans un même espace différents styles horticoles (régulier, forestier, aquatique, alpin, champêtre, etc.). Chaque scène constitue un paysage mais aussi un groupement de plantes inspiré de la disposition spontanée des végétaux dans la nature.

### Le domaine de Cap-Martin

Sur la Côte d'Azur, Kahn rassemble 13 hectares entre 1897 et 1925. Il fait bâtir par l'architecte danois **Hans-Georg Tersling** (1857-1920) une majestueuse villa dominant la mer, entourée de jardins exotiques et méditerranéens. Ce domaine est régulièrement mis à la disposition de personnalités proches du banquier et parfois d'étudiants. Saisi en 1937, l'ensemble est morcelé, il ne subsiste désormais que la villa.

### Aller voir

Le parc à scènes du bois des Moutiers à Varangeville-sur-Mer ; le jardin de la villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat



#### Page de gauche :

- ▶ Frédéric Gadmer, « Danse du chef féticheur pour la cérémonie d'hommages aux ancêtres royaux », Oungbégamé, Dahomey (Bénin), 18 février 1930, photogramme, film négatif 35 mm noir et blanc muet, 110153
- © CD92 / Willy Labre
- ▶ Frédéric Gadmer, « Le minaret hélicoïdal (la Malwiya) de la Grande Mosquée » (détail), Samarra, Irak, 19 mai 1927, autochrome 12x9 cm, A54379S

#### Page de droite :

- ▶ Lucien Le Saint, « Albert Kahn reçoit la Délégation japonaise à la Conférence de la Paix dans les jardins de sa propriété à Boulogne » (détail), 15 juin 1919, photogramme, film négatif 35 mm noir et blanc muet, 126935
- ▶ Auguste Léon, « Pivoines et glycines sur fond de jardin, depuis l'intérieur de la maison ouest du village japonais » (détail), Boulogne, avril 1912, autochrome 9x12 cm, B154
- ▶ Rose « Belle de Londres » © CD92 / Pascal Bedek

Page suivante :

► Georges Chevalier, Propriété d' Albert Kahn , Boulogne ,  
France Grappe de fleurs de glycine , au « village japonais  
» autochrome, 12x9 cm, B1587



# Le végétal dans les collections permanentes



# Albert Kahn, l'homme en son jardin



## Deux jardins-mondes

Evoquer la passion d'Albert Kahn pour le végétal, c'est plonger au cœur même de la pensée singulière du banquier philanthrope. Végétarien dont on dit qu'il ne mangeait que le vert des légumes, Albert Kahn est un amoureux de la Nature. Il fait partie des adhérents à la Société Nationale d'Horticulture de France, tout comme Louis Picart, le chef-jardinier de Boulogne.

En parallèle de sa carrière de banquier et de ses fondations philanthropiques, Albert Kahn fait aménager deux jardins à Boulogne-sur-Seine et Cap-Martin. Mondes miniatures, espaces de vie, de travail et de sociabilité, ces jardins sont aussi des métaphores : celle d'une humanité réconciliée et riche de sa diversité, celle d'un univers ordonné et protégé des convulsions du siècle qu'Albert Kahn conçoit à son seul désir, celle du vivant et de son cycle sans cesse renouvelé.

“  
*Ses jardins, c'était pour lui un langage sans parole, le grand livre de la vie : livre végétal, illustré de splendeurs locales (...) c'était une illustration de la symbiose universelle, dont la solidarité humaine est une modalité. Grâce à ses jardins, Albert Kahn percevait, au sein du réel, les rapports lointains des choses et des êtres, les assonances, les correspondances, les affinités secrètes.*

”

Raymond Voize, secrétaire général des  
Fondations d'Albert Kahn,  
février 1965

## L'amour des plantes

Profondément influencé par ses amitiés avec le philosophe Henri Bergson, grand théoricien de l'élan vital, et avec le poète indien Rabindranath Tagore, penseur mystique de la relation organique de l'homme à la nature, Albert Kahn fait de ses jardins un microcosme où s'observe la vie en acte. La fascination d'Albert Kahn pour l'étude de la vie sous toutes ses formes, de ses origines à son épanouissement, se concrétise aussi par l'acquisition de films de Jean Comandon. Ces images témoignent également de la vision poétique d'Albert Kahn sur la nature et le vivant.



### Henri Bergson (1859-1941)

Albert Kahn rencontre dès 1879 Henri Bergson, qui devient son répétiteur et l'accompagne dans la réussite du baccalauréat ès lettres en 1881. Les deux hommes sont tous deux convaincus de l'importance du développement de la connaissance comme outil d'amélioration du monde.

Philosophe de la conscience et de la vie intérieure, Henri Bergson a été récompensé du Prix Nobel de littérature en 1927. Il déploie sa réflexion autour du principe d'élan vital qui détermine toute chose à être. Son engagement politique et humaniste, l'amène à devenir en 1922 président de la Commission Internationale de Coopération Intellectuelle au sein de la Société des Nations.

### Rabindranath Tagore (1861-1941)

Prix Nobel de littérature en 1913, Rabindranath Tagore initie dès l'âge de huit ans une œuvre littéraire prolifique. Brahmane originaire de Calcutta, il a soutenu Gandhi dans son combat pour l'indépendance de l'Inde.

Tagore fut reçu à plusieurs reprises par Albert Kahn. Sa vision universaliste, prônant une union des peuples au-delà des frontières résonnait avec les actions du banquier en faveur du progrès de l'humanité. Sa spiritualité tournée vers le respect de tous les êtres de la nature fut également une importante source d'inspiration.



### Sir Jagadish Chandra Bose (1858-1937)

Biophysicien précurseur de la recherche scientifique dans les domaines des ondes radio et de la physiologie végétale, Sir Jagadish Chandra Bose est notamment l'inventeur du crescographe, instrument capable de mesurer les plus infimes mouvements des végétaux et d'étudier leur réponse à un stimuli extérieur. Ami de Rabindranath Tagore, il est invité en 1920 à donner une conférence à la société *Autour du Monde*. Albert Kahn y écoute avec intérêt ses théories sur l'existence d'émotions chez les plantes.

Page de gauche :

► Camille Sauvageot, Albert Kahn dans sa propriété méridionale, Roquebrune-Cap-Martin, avril 1927, Film nitrate 35 mm, 88539

Page de droite :

► Georges Chevalier, Rabindranath Tagore, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, 1926, France, autochrome, 9 x 12cm, A48578

► Georges Chevalier, Jagadish Chandra Bose, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, 1920, France, autochrome, 9 x 12cm, A22267

# le jardin de Cap-Martin



## Une destination de santé

Au cours du 19<sup>ème</sup> siècle, dans un contexte hygiéniste, la côte d'Azur accueille de plus de plus de touristes et malades – notamment tuberculeux – en recherche d'un climat plus clément et propice à leur rétablissement. Plusieurs personnalités s'installent alors à Cap-Martin et Menton, dont l'impératrice Eugénie. Dès 1897, Albert Kahn, alors associé dans la banque Goudchaux, participe à un investissement immobilier porté par l'établissement financier sur la Riviera. En parallèle, il acquiert un premier terrain de 11 500 m<sup>2</sup> à Cap-Martin sur lequel il fait bâtir une villa dans un style néo-classique dessinée par l'architecte Hans-Georg Tersling. Les travaux de la villa Kahn s'achèvent en 1900, elle est rebaptisée villa Zamir en 1930.

Selon Emilie Quigrat, son jardinier en chef, Albert Kahn aimait passer de courts séjours à Cap Martin, excédant rarement 3 ou 4 jours. Ses venues sur la Côte d'Azur se font fréquentes au cours de l'année 1930, semblablement pour des raisons de santé : le banquier est alors atteint d'une maladie de peau, l'erysipèle.

“

*Cet immense terrain vallonné qui surplombe la mer, et dont nulle perspective est tachée par quelque maison ni quelque muraille, est une vaste forêt vierge. Le Brésil, le Chili, le Japon, la Chine, le Congo, le Mexique ont chacun un espace réservé à leurs plantes propres. Et tout ceci se soude, se fond, se confond. On circule au milieu des lianes, des agaves pointus, des palmiers géants avec enchantement*

”

L'Eclaireur de Nice, 7 août 1922

## Un projet spectaculaire

Comme à Boulogne-sur-Seine, le banquier acquiert patiemment pendant deux décennies plusieurs parcelles attenantes à sa propriété afin de créer un jardin à scènes paysagères exotique. L'ensemble des achats permettent de constituer un domaine de 13 hectares, soit la propriété la plus grande de Cap-Martin ! Certaines des parcelles acquises comprennent des villas préexistantes comme la villa Dunure (acquise en 1911) ou encore la villa Miramar (achetée en 1919 et réaménagée dans le courant de l'année 1927). Ces villas sont destinées à être louées par des hôtes de marques, comme la comtesse de Lonyay, fille de Léopold II de Belgique.

Profitant du climat méditerranéen de Cap-Martin, Albert Kahn fait le choix d'un aménagement horticole tourné vers le spectaculaire et l'exotisme. Pour ce faire, il emploie le paysagiste Henri Duchêne qui a conçu les jardins français et anglais pour son domaine de Boulogne. Il embauche Emilie Quigrat en 1910 comme jardinier en chef. Ce dernier reste en poste jusqu'à la faillite et la mise aux enchères du domaine de Cap Martin.

Aucune documentation ne permet à ce jour de connaître précisément l'implantation des différentes scènes paysagères et des essences horticoles plantées. Les archives personnelles du jardinier en chef Emilie Quigrat, les films et autochromes prises par les opérateurs ainsi que quelques témoignages de contemporains nous permettent cependant de broser un portrait général du jardin disparu de Cap-Martin.



## Un jardin exotique

Il semblerait que les scènes s'enchaînent et s'imbriquent de manière plus étroite qu'à Boulogne-sur-Seine. Les essences exotiques acquises sont intégrées à la flore locale tandis que les allées semblent suivre la nature vallonnée du terrain surplombant la mer sans qu'aucun dessin précis ne soit décelé.

Selon les sources existantes, le jardin comprenait une zone « mexicaine » présentant principalement des plantes grasses qui se dégageaient d'une terre rouge. Il s'agit d'un espace dégagé, caillouteux et balayé par les vents qui s'étend au fur et à mesure vers la villa Miramar, situé à l'ouest du domaine. A cet espace, s'ajoute une zone de lisière constituée de palmiers et avec une végétation assez dense correspondant à la « partie africaine ». Plus gourmande en eau, cette scène est placée non loin du grand réservoir d'eau.

Au sein de la pinède, espace plus dense et ombragées, plusieurs essences botaniques suggèrent les Tropiques.

Autour de la villa Dunure, on trouve des rosiers, des orangers et quelques palmiers et d'autres essences. Plusieurs allées d'agaves et de yuccas rythment le jardin tandis que quelques groupes de bambou apparaissent comme des clins d'œil au village et sanctuaire de Boulogne. L'ensemble est complété par un jardin septentrional.

Dès 1930, les travaux et l'entretien du domaine ralentissent, conséquences des ennuis financiers du banquier. En juillet 1931, le domaine de Cap-Martin est mis en hypothèque. Le 16 juin 1938, la propriété est vendue.

Aujourd'hui, le jardin d'Albert Kahn à Cap-Martin a disparu et les villas sont dans les mains de personnalités privées.

## Focus sur : Mathurin Meheut, la Plante exotique

Illustrateur naturaliste, Mathurin Meheut est l'un des boursiers *Autour du Monde*. En 1914, Méheut voyage jusqu'à Honolulu (Hawaï) puis séjourne au Japon pendant plusieurs mois. Mais la guerre interrompt son voyage : mobilisé, il doit rentrer en France. Sa démarche de dessinateur naturaliste et documentaire fait écho à celle des Archives de la Planète. La famille Méheut est plusieurs fois invitée à Boulogne mais aussi à Cap-Martin. Entre 1928 et 1930, l'artiste réalise une partie de la décoration de la villa Miramar dont des rideaux, tapis, sculptures en céramique et neuf toiles à la caséine, certaines sont présentées dans l'exposition temporaire *Natures Vivantes*.

En 1932, Mathurin Meheut publie un recueil de dessins naturaliste *La Plante exotique* en collaboration avec le botaniste Lucien Plantefol (1891-1983), avec lequel il avait publié quatre ans plus tôt son *Étude de la forêt*. Cette nouvelle publication prend la forme d'un portefeuille de 24 planches, dont 16 en couleurs gravées et imprimées en héliochromie.



Page de gauche :  
► Auguste Léon, Cap-Martin, France, le jardin, 1911, autochrome, 12 x 9 cm, C116

Page de droite :  
► Auguste Léon, Propriété d' Albert Kahn, Cap-Martin, France  
Paysage rocheux et arboré vu en direction de Monaco, à proximité de la villa Kahn, dite villa Zamir, 1910, autochrome, 9 x 12cm, C8  
► Mathurin Meheut, La Plante Exotique, planche 23 : Aloès succotrin et yucca, 1932, gravure  
► Auguste Léon, Propriété d' Albert Kahn, Cap Martin, Alpes-Maritimes, France, agaves et cactées dans le jardin, 1921, autochrome, 9 x 12cm, C355

# le jardin de Boulogne



Installé à Boulogne-sur-Seine à partir de 1892, Albert Kahn acquiert pendant 30 ans des parcelles près de sa maison. Il constitue ainsi une propriété de 3,9 hectares, où se côtoient plusieurs styles de jardins selon le principe du parc à scènes théorisé par le paysagiste Édouard André. Il s'agit de compositions paysagères, quasi-picturales, rassemblant dans un même espace un groupement de plantes inspiré de la disposition spontanée de la nature (Albert Maumené, *Notes sur l'ornementation des jardins*, 1907). Ces scènes contrastées, subtilement juxtaposées et aménagées, forment un ensemble harmonieux et cohérent. Albert Kahn conçoit son jardin comme un véritable « conservatoire de l'art des jardins » de la Belle Époque. Le domaine est tout à la fois une vitrine d'un savoir horticole et le reflet de la personnalité du banquier philanthrope.

## Le jardin Autour du Monde

Le jardin de Boulogne-sur-Seine était connu sous le nom de « jardin autour du monde » marquant ainsi directement le lien entre l'espace végétal aménagé et la démarche philanthropique du banquier : les bourses autour du Monde sont créées en 1898, la société Autour du Monde s'installe dans le jardin en 1906. En 1909, ce sont les Archives de la Planète qui sont fondées et conservées et présentées sur le domaine boulognais. Puis, ce fut le tour du studio photographique en 1917 et enfin le laboratoire scientifique de Jean Comandon en 1927. Ce jardin n'est donc pas uniquement un espace de délectation mais bien une « cité » dans lequel s'articule la pensée d'Albert Kahn.

Cependant son accès y reste restreint et seulement quelques privilégiés triés sur le volet ont pu admirer le jardin à scènes paysagères du vivant du mécène à l'occasion de projections d'images issues des *Archives de la Planète*. C'est suite à la ruine du banquier et au rachat du domaine par le département de la Seine en 1936 que le jardin est ouvert au public.



Page de gauche :  
 ► vue aérienne du jardin du musée départemental Albert-Kahn ©CD92

Page de droite :  
 ► Anonyme, transplantation du marronnier, photographie noir & blanc, fin année 1920, 12 x 9cm, I396  
 ► Auguste Léon, Propriété d' Albert Kahn , Boulogne , France, composition florale constituée de chrysanthèmes , dans une des serres adjacentes au jardin d'hiver 1910, autochrome, 9 x 12cm, B46

## Le travail des jardiniers

Albert Kahn veille attentivement à la conception et à l'entretien de son jardin. Il est présent lors des aménagements et choisit lui-même l'emplacement des végétaux à planter. Le banquier ne recule devant aucune dépense pour la réalisation et l'entretien de son jardin. Il fait également appel aux pépinières les plus réputées pour s'approvisionner en essences horticoles.

De 1895 à 1920, le domaine d'Albert Kahn est constamment en travaux afin de réaliser sa vision d'un jardin-monde. Les techniques mises en œuvre sont spectaculaires : démolitions, creusements, terrassements, nivellement, apport de terre et de roches, plantation de végétaux de taille impressionnante et même parfois transplantation. C'est le cas du marronnier planté dans la forêt bleue. Ce dernier a fait l'objet d'un déplacement vers 1911, alors que l'arbre avait un âge déjà avancé. A grand renfort de creusement de tranchée circulaire à sa base, haubannage, sectionnement de ses racines, motte de terre cerclée de planches arrimées par des colliers de métal, formant ainsi le bac qui a permis à l'arbre d'être déplacé sur des rondins de bois jusqu'à son emplacement actuel.

Albert Kahn confie la direction de son jardin entre 1900 et 1927 à Louis Picart qui dirige entre douze et vingt jardiniers. Leurs tâches sont souvent spécialisées : vivaces, rosiers, serre, fauche, entretien du jardin japonais...

## Focus sur : La chrysanthémomania

Le début du 20<sup>ème</sup> siècle et la mondialisation du marché des fleurs marquent l'accélération du goût pour l'horticulture : les sociétés horticoles se multiplient tout comme les expositions de fleurs. En plein courant japonisant, le chrysanthème tient une place de choix dans les fleurs à la mode. De nombreux concours lui sont consacrés auxquels participe Wasuke Hata, jardinier japonais embauché par le banquier pour superviser l'aménagement du village japonais.

« Fleur d'or », emblème de l'empereur du Japon, le chrysanthème est le symbole de la longévité et également la fleur préférée d'Albert Kahn. Ce dernier fait cultiver des chrysanthèmes dans les serres jouxtant le jardin d'hiver. Les essences en pot sont ensuite exposées dans le village japonais.

Profitant de l'expertise de plusieurs maîtres japonais, le jardin d'Albert Kahn permet de conserver des techniques horticoles importées du Japon comme la création de topiaires de chrysanthèmes qui, par leur taille, donne un aspect monumental à ces « fleurs d'or ».



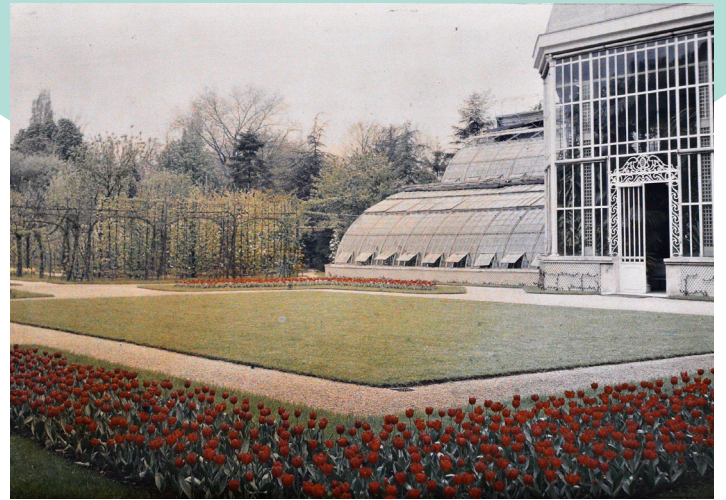
# Un jardin à scènes paysagères

## 1895 : Jardin français et verger-roseraie

Imaginé par les paysagistes Henri et Achille Duchêne, le jardin « à la française » est constitué de deux ensembles : un tapis vert central, encadré de quatre parterres fleuris monochromes, fait face au jardin d'hiver. Deux rangées d'arbres taillés en rideau et une ligne de fruitiers le ceinturent. Dans le verger-roseraie, les arbres fruitiers, « sculptés » puis laissés libres, s'y ordonnent symétriquement le long d'un axe ponctué d'arceaux ornés de rosiers, transformant ce jardin d'utilité en verger d'agrément.

## 1895 : Jardin anglais

Parfois nommé « le parc » au temps d'Albert Kahn, le jardin anglais a été aménagé en même temps que le jardin français. Sur un terrain légèrement modelé, les essences semblent s'épanouir librement sur les abords de la scènes laissant l'espace central libre. Leur implantation guide le regard vers les éléments construits de la composition, dits « fabriques », dont ne subsistent aujourd'hui qu'un cottage, une rocaille et un puits. Une laiterie et une volière ont disparu. Le jardin anglais se distingue à l'automne par le flamboiement des feuillages et au printemps par son tapis de fleuraison constitué notamment de primevères, jonquilles et fritillaires.



## 1898 - 1899 : forêt bleue

La forêt bleue dont le nom se réfère à la couleur des arbres la constituant (cèdres de l'Atlas et épicéas du Colorado) sert d'écrin à une clairière et un marais. Au pied des grands arbres, une multitude de végétaux transforme ces lieux au fil des saisons. Toutefois ce sont les azalées et les rhododendrons, par leur éclatante floraison, qui forment un saisissant spectacle de sous-bois coloré. Les plantes provenant de divers continents, ici rassemblées, font écho au projet si cher à Albert Kahn d'un monde réconcilié.

## 1897 : village japonais

En pleine ferveur japonisante, Albert Kahn aménage ce jardin au retour d'un voyage au Japon où il a acquis et rapporté deux pavillons traditionnels remontés dans son domaine à Boulogne. Dans un souci d'authenticité, il engage des artisans japonais et fait importer des végétaux ainsi qu'une collection de bonsaïs.

Cet ensemble bâti est complété par une pagode, qui brûle en 1953, et un pavillon de thé, remplacé en 1966. Entouré d'un jardin, ce dernier est isolé et légèrement surélevé, afin d'évoquer le calme des ermitages de montagne, propice à la méditation et aux cérémonies de thé.

Page de gauche :

► Auguste Léon, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, France, le jardin français et la serre, vue depuis le parterre sud-est, 1911, autochrome, 9 x 12cm, B53

► Georges Chevalier, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, France, parterres d'azalées en fleurs au coeur de la forêt bleue 1915, autochrome, 12 x 9cm, B501

Page de droite :

► Auguste Léon, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, France, scène de sous-bois vallonné dans la forêt vosgienne 1915, autochrome, 12 x 9cm, B470

► abeille ©CD92



## 1899 : forêt dorée

Constituée d'épicéas et de bouleaux (donnant par leur teinte jaune le nom de cette scène paysagère) ainsi que d'une prairie composée de fleurs sauvages annuelles et vivaces, la forêt dorée contraste par sa simplicité et son abondance de couleurs avec la rigueur des parterres monochromes du jardin français. Comme dans la nature, cette clairière constitue une transition entre les plaines basses évoquées par le marais de la forêt bleue et les forêts montagnardes de conifères qu'illustre la forêt vosgienne.



## 1897 – 1918, la forêt vosgienne

Cette scène évoque les Vosges du Sud par ses conifères et feuillus complétés en strate basse par un éboulis rocheux et du lierre et fougères. À l'époque, roches et arbres de belle taille ont été transportés des Vosges par trains, nécessitant pour leur installation l'abaissement des fils électriques du quartier !

Suite à la tempête de 1999, un nouvel aménagement est créé pour suggérer les Vosges alsaciennes où grandit Albert Kahn. Des pins y surplombent des blocs de grès rose cassants contrastant avec la douceur du versant lorrain.

## 1908-1909, jardin alpin

En 1908-1909, Albert Kahn retourne au Japon lors d'un voyage autour du monde. A son retour, il imagine un « sanctuaire miniature » ponctué de souvenirs de ses visites : torii, façade de temple rappelant probablement celle du Kiyomizu-dera à Kyôto, sô-rintô et réplique du pont rouge de Nikkô. Cet espace ainsi qu'un jardin alpin (dit « chinois ») ont aujourd'hui disparu, remplacés en 1988-1990 par une création contemporaine du paysagiste Fumiaki Takano. Il ne subsiste de ce jardin que les deux ponts, le grand cèdre de l'Himalaya et le hêtre pleureur.

## Le jardin aujourd'hui

Après la faillite du banquier, le domaine est ouvert comme jardin public en 1937.

A la mort d'Albert Kahn, ce lieu si singulier voit sa physionomie évoluer au cours des décennies. En 1988, sa restauration est lancée. L'analyse détaillée des autochromes et des archives, mémoire de son histoire, permet d'en saisir les subtilités d'organisation et d'en déchiffrer la palette végétale. Les variétés d'origine sont recherchées, de nouvelles techniques appliquées, les jardiniers sont formés.

Une gestion différée est adoptée : les interventions sont méticuleusement adaptées à chaque scène paysagère, qui respectent l'équilibre général de la composition et une bonne lisibilité des lieux. Grâce aux soins attentionnés d'une dizaine de jardiniers, le jardin retrouve son âme et s'ouvre à une gestion écologique, respectueuse de la planète.

2006 marque l'arrêt définitif des pesticides et une volonté de poursuivre de constantes améliorations, sous le contrôle du label EVE (Espace Vegetal Ecologique) délivré par Ecocert.



# Un jardin de société

## Des invités privilégiés

Contrairement aux usages des élites de son temps, Albert Kahn est une personnalité discrète et a une aversion pour les mondanités. Mais il lui arrive de recevoir quelques invités choisis, qui ont le privilège d'être guidés par lui-même, comme les membres de l'aristocratique Société des amateurs de jardins qui y sont reçus à plusieurs reprises.

L'un des hôtels particuliers du banquier implanté du côté de la Seine est mis à disposition de la société *Autour du Monde*, créée en 1906. Cette société, formée par les anciens boursiers et dont le banquier est le président d'honneur, est conçue comme un cercle d'influence. Elle concrétise le projet d'Albert Kahn de créer un lieu où des personnalités du monde entier, qui partagent une vision internationaliste et pacifiste, puissent se rencontrer de façon informelle. Le règlement du cercle précise que les membres et leurs invités peuvent se promener dans le jardin les dimanches après-midi. Ce dernier suscite rapidement la curiosité et acquièrent la réputation d'être un lieu d'exception.

Ainsi, le jardin à scènes paysagères conçu par Albert Kahn est à la fois l'écrin de conversations mais aussi un outil d'influence autour du projet de dialogue entre les peuples auquel le banquier philanthrope adhère et apporte son concours.



## Les jardins en images

### Boulogne de 1910 à 1950

#### Films :

141 séquences filmées, soit 130 bobines, soit 2 heures 28 minutes (sauf Comandon)

**Technique :** films en noir et blanc, films couleur au procédé Keller-Dorian

**Support :** Nitrate, 35mm

**Opérateurs :** Lucien Le Saint ; Georges Thibaud ; Mariel Brunhes ; Camille Sauvageot ; Opérateur non mentionné

Le sujet le plus filmé est le jardin japonais (52 séquences)

#### Photographies :

1740 plaques avec légende d'époque

703 plaques avec légende réattribuée

**Techniques :** plaques autochromes

**Principaux opérateurs :** Auguste Léon (1263 plaques), Georges Chevalier (273), Roger Dumas (110)

Le sujet le plus représenté est la forêt bleue et le marais (458 plaques) suivi du jardin japonais (397) et de la roseraie (341)

### Cap Martin de 1912 à 1930

#### Films :

51 séquences filmées, soit 41 bobines, correspondant à 4 heures 41 minutes

**Technique :** films en noir et blanc, films couleur au procédé Keller-Dorian, films teintés,

**Support :** Nitrate, 35mm

**Opérateurs :** Camille Sauvageot ; Roger Dumas ; Georges Thibaud ; Opérateur non mentionné

Ce sont principalement les visites des invitées qui sont filmées ainsi que quelques essais (panchromatique, couleur, surimpression) et quelques travaux dans les jardins. Les jardins sont très peu filmés pour eux-mêmes.

#### Photographies :

Environ 2000 plaques autochromes avec légendes d'époque.

**Techniques :** plaques autochromes

**Principaux opérateurs :** Auguste Léon, Roger Dumas, Camille Sauvageot

## Focus sur : La fleur à la boutonnière

Lors de leur venue au sein des propriétés d'Albert Kahn, il n'est pas rare qu'il soit proposé aux hôtes du banquier de conclure une séance de projection des *Archives de la Planète* par une visite du jardin puis une séance de pose. La plupart des portraits sont alors réalisés dans le studio photographique aménagé au sein du domaine boulonnais pour constituer une galerie de la société du début 20<sup>ème</sup>. Y défilent sur un même fond de velours vert des personnalités issues du monde des sciences, des arts, de l'industrie et de la scène politique comme de l'aristocratie. Ces images sont réalisées principalement par Georges Chevalier et Auguste Léon, tous deux opérateurs pour les Archives de la Planète et amenés à photographier régulièrement le jardin de Boulogne. On peut apercevoir occasionnellement une fleur orner la tenue des invités, preuve fraîchement cueillie de leur passage par le jardin.

Parallèlement aux portraits de studio, certains invités du banquier philanthrope sont également mis en scène directement au sein du jardin. Dans ces images à la composition plus libre, les jeunes filles posent au milieu de la roseraie ou dans la forêt bleue où leur posture gracile répond à la verticalité des essences végétales mise en scène avec soin dans les scènes paysagères.



## La pose au jardin

Les visites des notables étaient souvent photographiées ou filmées. Les politiques constituent le groupe le plus important à avoir été filmés, suivi par les scientifiques, les religieux et les militaires. Le cadre choisi est souvent le jardin japonais, soit le village, soit le sanctuaire ; la roseraie, la forêt bleue et le marais sont plus rarement élus. Aucun film ne semble tourné dans la scène anglaise ni la forêt vosgienne. Les prises de vue sont généralement filmées de surplomb par l'opérateur.

Les opérateurs semblent avoir reçu des indications précises pour la prise de vue, en particulier celle d'éviter de montrer Kahn, soucieux de ne pas apparaître à l'image. De plus, le comportement du maître des lieux varie en fonction de l'importance sociale des invités, de leur sexe et leur proximité amicale avec le banquier. Une rare prise de vue tournée en 1922, le montre se laisser filmer pendant une longue séquence, discutant avec Madame Ferit Bey, épouse d'un diplomate turc. Lors de la visite de souverains ou de personnalités éminentes, Albert Kahn fait lui-même la visite de son jardin, offrant presque systématiquement une fleur aux dames. Ainsi, en 1924, la reine Elisabeth de Belgique est photographiée avec une rose cueillie à l'occasion de sa visite du jardin de Boulogne.



Page de gauche :

- Anonyme, Boulogne, France, Propriété d'Albert Kahn, jeunes femmes dans la forêt bleue, 1910, autochrome, 9x12cm, A72019
- Roger Dumas, Cap Martin, France, fillette japonaise (la petite Motono ?) invitée dans la propriété d' Albert Kahn, 1930, autochrome, 9x12cm, C1278

Page de droite :

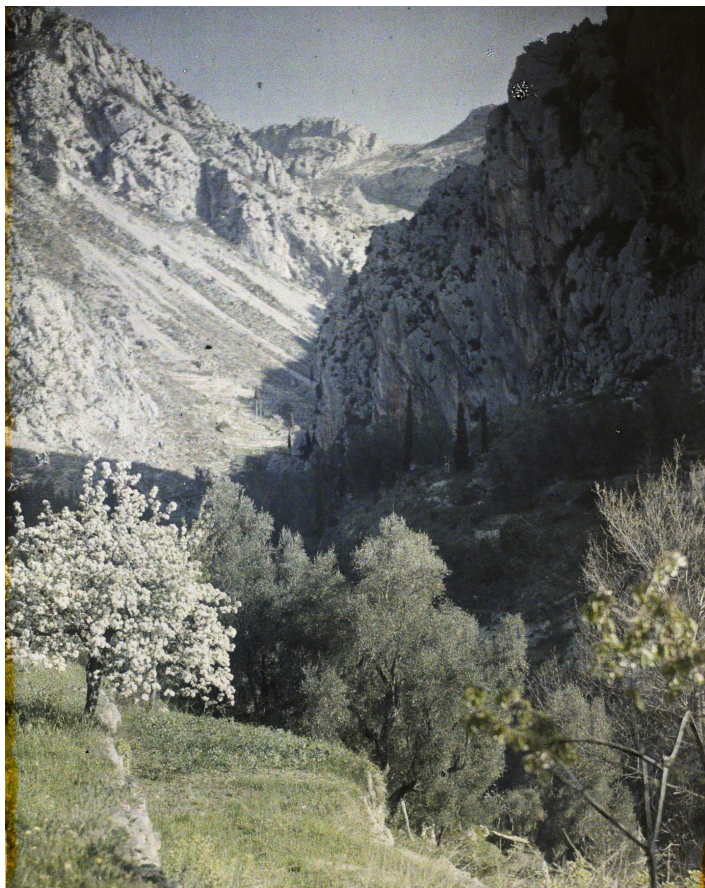
- Anonyme, Mademoiselle Marie-Yvonne von Schoen dans le verger-roseraie, non loin du jardin japonais, 1914, autochrome, 12x9 cm, B1783X
- Georges Chevalier, Propriété d' Albert Kahn, Boulogne, France Madame Rot, 1934, autochrome, 12x9 cm, A66500

# le végétal dans les Archives de la Planète

## Les origines végétales de la collection

Au sein des Archives de la Planète, les plantes ne sont pas simplement représentées, elles font également partie de la nature même des images. Les films comme les autochromes sont en effet fabriqués à partir de substances végétales.

Le composant des pellicules de films est le nitrate de cellulose. Connue pour son caractère inflammable, ce polymère est obtenu par traitement chimique de la cellulose, molécule présente notamment dans le coton. Quant aux autochromes, elles sont constituées d'une couche photosensible associée à une surface composée de milliers de grains de fécule de pomme de terre teintés en trois couleurs (vert, rouge orangé et bleu violet) qui agissent comme un écran et permettent de capter et filtrer la couleur contenue dans la lumière. Leur matérialité granulaire donne un aspect pictural révélé par le rétroéclairage de ces plaques de verre destinées à la projection.



## L'intérêt des paysages

L'importance du motif végétal et botanique dans les Archives de la Planète n'est pas le seul reflet du goût d'Albert Kahn. Ce serait oublier l'importance de Jean Brunhes, nommé directeur scientifique en 1912 pour mener à bien ce projet de documentation visuelle. Jean Brunhes reste fidèle à la pensée de son mentor Paul Vidal de la Blache en s'intéressant non pas uniquement aux plantes mais également à l'environnement dans lequel elles s'épanouissent. Ainsi, le directeur scientifique des Archives de la Planète conseille aux opérateurs d'embrasser un paysage dans son ensemble afin d'en percevoir les principes structurants et de ne pas s'attarder sur les détails botaniques. Les prairies, les forêts ou la lande constituent alors des unités qui s'additionnent à d'autres composants et phénomènes terrestres pour constituer un tableau géographique.

L'analyse des images de nos collections permet de mieux saisir le statut du monde végétal dans la géographie humaine conçue par Brunhes. En effet, l'immense majorité des vues comportant de la végétation s'inscrit dans un cadre civilisé. Hormis un corpus conséquent d'autochromes sur les paysages de montagne réalisés par Frédéric Gadmer en 1921 dans les Alpes, les vues d'une nature « vierge » ne constituent pas d'ensemble consistants dans les Archives de la Planète. Jean Brunhes décrit l'interaction entre l'homme et son milieu comme une « conquête végétale » et une « économie destructive » (*Ethnographie et géographie humaine dans L'ethnographie* (bulletin), Société d'ethnographie de Paris, 1er janvier 1913).

## Cultiver la terre



Les centaines d'autochromes et dizaines de films attestant des savoir-faire agricoles et de leurs transformations sur la surface terrestre constituent un sujet primordial dans les *Archives de la Planète*. Des champs de betteraves du Val d'Oise aux rizières japonaises, des vignobles de Saint-Emilion aux palmiers à huiles du Dahomey, des jardins ouvriers parisiens aux champs de canne à sucre égyptienne, les images rapportées par les opérateurs illustrent l'uniformisation des techniques agraires. On constate en effet une diminution de la variété des « teintes » de ce type de paysage au profit de grandes zones étendues et simplifiées. La modernisation des procédés agricoles (chimisation et mécanisation) au tournant du 20<sup>ème</sup> siècle optimisent la productivité des cultures végétales et offrent la possibilité d'une exploitation plus vaste, pour un rendement plus important. Le remplacement progressif de la charrue à bœuf par le tracteur à moteur est visible dans les *Archives de la Planète* dont la mission est à la fois de consigner un monde qui disparaît mais aussi de montrer les progrès de l'humanité.

Page de gauche :

- ▶ Georges Chevalier, Près d'Autun, France, panorama depuis les hauteurs du sud de la ville sur la route de la Chicolle et de Montjeu, 1916, autochrome, 9x12cm, A9431
- ▶ Roger Dumas, Vallée de Gorbio, Alpes-Maritimes, France, arbre en fleurs sur une pente terrassée, dominant la vallée, 1929, autochrome, 12x9cm, A69515X

Page de droite :

- ▶ Stéphane Passet, Guermantes, France, autochrome, 12x9cm, A64803
- ▶ Stéphane Passet, Sarcelles-Saint-Brice, France 1930, autochrome, 12x9cm, A64628
- ▶ Frédéric Gadmer, Environs de Sfax, Tunisie Vue panoramique sur les oliveraies prise du point de vue géodésique (vers le nord-ouest), 1931, autochrome, 9x12cm, A65592S
- ▶ Frédéric Gadmer, Jebiniana, Environs de Sfax, Tunisie Vieux oliviers dans une plantation (culture arabe) 1931, autochrome, 9x12cm, A65508S

## Focus sur : l'agriculture dans les colonies, le cas de la Tunisie

Jean Brunhes, fort de ses travaux sur l'irrigation, entre à l'Institut colonial international en 1903, plateforme d'échanges et d'études comparatives des procédés coloniaux des différentes puissances occidentales. Le géographe se montre très attentif à l'essor de la productivité agricole des colonies et notamment de la Tunisie. Brunhes préconise la culture d'arbres fruitiers, de lin, de vignes et d'oliviers dans la colonie et ce, en tirant profit des avantages topographiques des différents lieux de productions agricoles. La culture oléagineuse, dont Jean Brunhes souligne le caractère « antique » et qui fut « la seule qui n'ait en rien déçu les espérances des colons », résonne avec les *Archives de la Planète*. En effet, lorsque l'on observe les autochromes prises en Tunisie, une série de 25 images nous montre l'immense oliveraie de Sfax, à travers des vues rapprochées d'arbres jeunes et anciens, ainsi que des vues d'ensemble. Le même jour, Frédéric Gadmer photographie le square Paul Bourde et son monument éponyme, érigé en hommage à l'administrateur colonial ayant implanté la culture de l'olive dans la région. Ces clichés répondent aux espérances colonialistes de Brunhes, et peut-être aussi à la venue de l'administrateur colonial à la Société Autour du Monde, en 1907 et en 1913.



# Passeur d'images : Dr. Jean Comandon

Au sein du corpus d'images que constituent les Archives de la Planète se trouve une série de films réalisée par le docteur Jean Comandon, pionnier de la microcinématographie. En effet, le scientifique est le premier homme à avoir enregistré les phénomènes de la vie à travers un microscope. Ces images, inédites à l'époque, nous fascinent encore aujourd'hui par leur contenu à la fois scientifique et esthétique, parfois proche de l'abstraction.

## L'inventeur du cinéma scientifique

Jean Comandon (1877 – 1970) fut à la fois chercheur en laboratoire, cinéaste hors pair et conférencier captivant. Il occupa également la direction du Service de cinématographie technique à la Direction générale de la recherche et de l'innovation.

Mû par l'envie de populariser et de diffuser plus largement la science grâce aux techniques du cinéma, il déploya tout un arsenal technique pour détecter l'infiniment petit, l'observer, mieux le comprendre et le rendre visible au plus grand nombre. Pour ce faire, il associa les possibilités techniques du cinéma aux technologies scientifiques du microscope ou de la radiographie. Il décomposa notamment le mouvement de cellules animales grâce à des caméras couplées à des microscopes.

En 1908, Jean Comandon invente la microphotographie. Avant lui, le docteur Alfred Donné (1801-1878) et le physicien Léon Foucault (1819-1868) avaient mis au point, dès 1840, un microscope daguerréotype qui leur avait permis d'éditer en 1844 un *Atlas complémentaire au Cours de microscopie* proposant 86 figures.

La démarche du docteur Comandon se détache de ses prédécesseurs par le recours au cinéma dans un but scientifique. Il était convaincu, comme Albert Kahn, que les images pouvaient favoriser la diffusion des connaissances. Une véritable pédagogie était adoptée pour faire comprendre les transformations à l'oeuvre. Chaque tournage était précédé de la rédaction d'un véritable script et les prises de vue étaient accompagnées de cartons détaillant les étapes et la temporalité des phénomènes observés.

Ses archives de films (plus de 400) sont conservées par l'Institut Pasteur, et 19 font parties de la collection des Archives de la Planète, conservées au musée départemental Albert-Kahn.



## le laboratoire de biologie

19 films dans la collection, dont 5 portent sur la thématique végétale :

"La Germination du pollen" (1911) [Production Pathé],  
"Phagocytose de grains d'amidon" (1931),  
"Mouvements des végétaux" (1929),  
"Germination de graines" (1931).  
"Épanouissement de quelques fleurs"  
[Production Pathé], réalisé par Emile Labrély.

Nombre de bobines originales référencées (positives et négatives) : 25

Support : Nitrate ; Safety

Format : 35mm

Couleur/NB : films en noir et blanc, films teintés, film colorié pour Labrély

Opérateurs : Jean Comandon ; Pierre de Fonbrune

Dates : 1928-1931

Typologies de films : films scientifiques, microcinématographie, time-lapses

Projections de films : 546 projections film se sont déroulées à Boulogne entre 1921 et 1935



## L'œuvre de Comandon dans les Archives de la Planète

Le banquier achète en 1920 cinq de ses films. Ce corpus d'images originales témoigne de l'intérêt d'Albert Kahn pour l'étude de la vie dans toute sa diversité.

En novembre 1927, Albert Kahn fait installer sur son domaine à Boulogne un laboratoire scientifique afin que le docteur et son assistant Jean de Fonbrune s'y installent et y mènent leurs expérimentations. Le bâtiment mis à disposition par le banquier accueille deux studios de prise de vues : l'un est équipé d'un dispositif filmique pour mettre en évidence la croissance des végétaux, l'autre d'un dispositif de microcinématographie pour enregistrer l'infiniment petit. L'aménagement nécessite des mois d'installation. Le matériel est sophistiqué et très coûteux. De 1928 à 1931, dix-sept films sont réalisés dans le laboratoire de Boulogne à l'aide de la caméra conçue par Emile Labrély, un ancien collaborateur de chez Pathé et la société Debrie. Ce corpus d'images animées ajoute au projet des *Archives de la Planète* une singularité étonnante, tout en restant fidèle à ses ambitions : enregistrer la vie sous toutes ses formes, pour tenter de la comprendre. L'entreprise est ainsi autant scientifique que poétique. L'objectif est de fixer le vivant sur la pellicule pour garder sa trace, qui nous échappe autant qu'elle nous fascine.

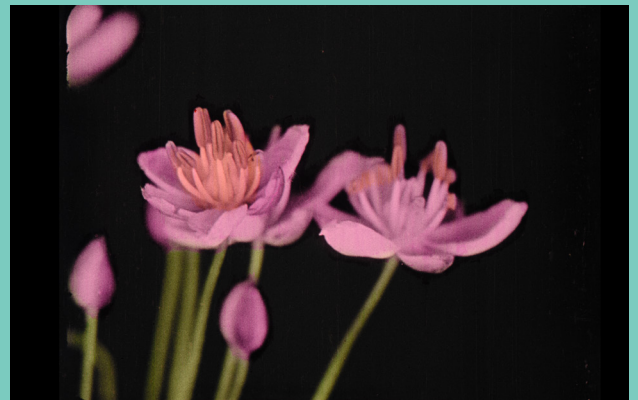
Les difficultés financières obligent le banquier à mettre un terme à cette activité en 1932. Jean Comandon, après avoir racheté les équipements, poursuit son œuvre de biologiste cinéaste à l'Institut Pasteur.

## Focus sur : *Epanouissement de quelques fleurs*

Selon les registres de projection, le film *Epanouissement de quelques fleurs* a été projeté près de 200 fois par Albert Kahn entre 1921 et 1935, ce qui en fait le film le plus montré à Boulogne à cette époque. Son attrait réside dans l'usage de la technique du time lapse allié au procédé de coloriage. Le time lapse est un système de déclenchement automatique permettant d'obtenir, à intervalles réguliers, des photogrammes rendant visibles des mouvements imperceptibles à l'œil nu tels que la germination, croissance, floraison, etc. Au fil de la projection, on découvre, tel un herbier cinématographique, séquence après séquence, l'éclosion d'une sélection de fleurs : campanule, pied d'alouette, butome, chèvrefeuille, pétunia, weigelia, iris et pivoine.

Au-delà de sa qualité scientifique, le film offre un spectacle fascinant. Les fleurs en couleurs, au lieu d'être filmées dans leur milieu naturel, jaillissent d'un fond noir, qui permet de saisir complètement le regard du spectateur.

*Epanouissement de quelques fleurs* conjugue l'informatif et l'esthétique. Il incarne la démarche d'Albert Kahn lors de ses projections : séduire par la beauté des images tout en instruisant son auditoire.



Page de gauche :  
► Anonyme, installation du laboratoire du docteur Jean Comandon à Boulogne sur seine, ©CNRS Photothèque / Fonds historique

Page de droite :  
► Auguste Léon, Propriété d' Albert Kahn , Boulogne , France, le docteur Jean Comandon , 1920, autochrome, 12x9cm, A22736  
► Jean Comandon et Emile Labrély, *Epanouissement de quelques fleurs*, 1919, film 35mm, nitrate coloré, I14O113

Page suivante :

► Roger Dumas, Cap Martin , France 1930, autochrome,  
12\*9cm, inv.C1332



# Natures Vivantes



# Passeurs d'images : Almudena Romero

Avec son projet photographique *The Pigment Change*, la photographe espagnole Almudena Romero explore les spécificités photosensibles des végétaux pour produire de nouvelles images.

## Photographie végétale

Almudena Romero s'intéresse aux liens qui unissent la photographie, la société et la nature. Sa recherche témoigne d'une conscience écologique et d'une réflexion sur l'injonction à la productivité imposée aux artistes. Son travail rentre en résonance avec la démarche du musée départemental Albert-Kahn, soucieux de déployer une action plus éco-responsable quant à la conservation et la valorisation de ses collections. A l'occasion de l'exposition *Natures Vivantes*, quatre de ses œuvres seront exposées. Almudena Romero sera également en résidence au sein du musée au cours de l'automne 2024.

Débarassé de toute utilisation de chimie, le travail de l'artiste repose uniquement sur les caractéristiques propres à la chlorophylle des espèces végétales qu'elle utilise. Par le contrôle de la longueur d'onde de la lumière, des durées d'exposition et des zones de projection, l'image souhaitée apparaît au grès de la croissance des végétaux ou de la photosensibilité des feuilles avant de disparaître lorsque les végétaux fanent.

Par sa pratique, l'artiste rend hommage aux premières techniques photographiques où le végétal tenait une place centrale et explore de nouvelles techniques de création organique, où le végétal n'est plus sujet mais support. Elle transforme le végétal en matière photographique et crée ainsi des images-objets hybrides, où le support photographique peut être à la fois sujet et matière.

Page de gauche :

► Almudena Romero, Family Identity, de la série Family Album, The Picture Change, photographie sur panneau de cresson, 145x90cm, 2020

Page de droite :

► Almudena Romero, Pittosporum V, Studies on my grandma's garden, de la série The Act of Producing, The Picture Change, photographie imprimée sur une feuille de pittosporum, figée dans une résine végétale, 20x20cm, 2021

► Almudena Romero, Pittosporum X, Studies on my grandma's garden, de la série The Act of Producing, The Picture Change, photographie imprimée sur une feuille de pittosporum, figée dans une résine végétale, 20x20cm, 2023

► Almudena Romero, Faire une photo The Picture Change, photographie sur panneau de cresson, 145x90cm, 2020





## The Pigment Change

Le projet *The Pigment Change* se décline en 4 chapitres : *The Act of Producing*, *Family Album*, *Offspring* et *Faire une photographie*. Chaque chapitre est l'occasion d'explorer les caractéristiques photographiques présentes dans les plantes tels que la photopériodicité, le photoblanchiment ou encore la photosynthèse.

Ainsi les séries *the Act of Producing* et *Family Album* sont les résultats de l'action blanchissante de la lumière du soleil sur les pigments de chlorophylle d'un végétal sur lequel a été apposé un négatif. Les plantes, exposées à des quantités variables de rayons lumineux, vont alors changer de couleur et révéler l'image à partir du négatif.

Dans *Act of Producing*, la photographe s'interroge sur le rôle de l'artiste dans le contexte de crise écologique et offre une alternative à la pression productiviste et capitaliste de l'art en produisant ses images sans créer de nouvelle matière, directement sur les végétaux.. Elle fige ainsi l'image de ses propres mains – outil de création et de production – sur différentes feuilles.

*Family Album* présente les archives familiales d'Almudena Romero, dont les négatifs ont été projetés sur des panneaux de culture de cresson pour faire pousser des tirages photographiques éphémères, intrinsèquement liés au cycle de vie des plantes. Une façon d'interroger le rapport qu'entretiennent l'art et la nature ainsi que la notion d'archive et d'héritage inhérente à la pratique photographique.

Tandis que le chapitre *Offspring*, en documentant les stratégies de reproduction des plantes, ouvre un espace de réflexion sur la reproduction et l'injonction à la parentalité à laquelle sont soumises les femmes.

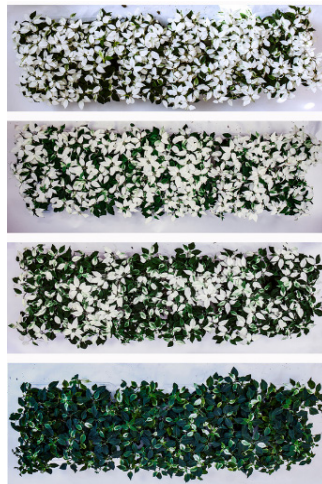
Pour le dernier chapitre de son projet, *Faire une photo*, Almudena imagine un dispositif où la plante joue le rôle performatif et crée la photographie. Pour ce faire, l'artiste s'en remet au principe de photopériodicité, un mécanisme par lequel les plantes s'adaptent aux variations saisonnières de la lumière (réduction de la luminosité à l'automne et à l'inverse augmentation des rayons UV au printemps). Ce phénomène se manifeste par la variation colorimétrique des feuilles des plantes du vert au jaune et inversement.

## Almudena Romero une artiste en résidence

Almudena Romero est une artiste plasticienne née en 1986 à Madrid, qui vit et travaille à Londres. Elle est diplômée d'un troisième cycle en art, design et communication et titulaire d'une maîtrise en photographie de l'Université des Arts de Londres. Elle est membre de l'Académie de l'enseignement supérieur britannique et a enseigné en 2020 comme professeure de photographie dans le cadre du programme d'études à l'étranger de l'université de Stanford à Florence.

Son travail a été exposé notamment à la Tate Modern - TATE Exchange, à la London Art Fair, au Tsinghua Art Museum, au Cent-Quatre Paris, à Unseen Amsterdam ou à la Fundacion Mapfre. En 2021, elle est nommée pour le Prix Pictet et est lauréate de la dixième résidence BMW à Gobelins, l'école de l'image.

Dans le cadre de l'exposition temporaire *Natures Vivantes*, le musée accueille Almudena Romero en résidence du 25 septembre au 3 novembre 2024. Pour l'occasion, un laboratoire d'expérimentation est installé dans l'écrin du jardin du musée où l'artiste mène des ateliers auprès des publics sur cette technique d'impression végétale : initiation à la camera obscura, à l'anatype et au photogramme.



# Exposition temporaire... Natures Vivantes images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn



Exposition temporaire du 30 avril au 31 décembre 2024



## Nouveau regard sur les jardins

Après un premier cycle d'expositions consacré au voyage (exposition inaugurale *Autour du Monde*, puis *Rio-Buenos Aires 1909*), le musée départemental Albert-Kahn poursuit sa déclinaison des « fondamentaux » du projet du banquier philanthrope.

Sur une proposition de l'historienne de l'art Luce Lebart – commissaire d'exposition invitée par le musée –, l'exposition *Natures vivantes, images et imaginaires des jardins d'Albert Kahn* met en valeur la passion d'Albert Kahn pour le végétal au travers la présentation de près de 200 autochromes issues des collections du musée, ainsi que des films, documents d'archives et œuvres historiques comme contemporaines, incluant les créations d'artistes invités.

L'exposition *Natures vivantes* met au cœur de son propos la passion d'Albert Kahn pour le végétal et ses représentations. Ainsi dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, science, cinéma, couleur et poésie se croisent dans un contexte de développement de la pratique de l'horticulture et du goût pour le jardin. En écho aux images des collections du musée départemental Albert-Kahn, des documents historiques ainsi que des créations d'artistes contemporains réalisées avec et dans le jardin du musée prolongent les expérimentations, tant formelles que techniques et esthétiques, imaginées au cœur des jardins d'Albert Kahn.

L'exposition est en prise avec le monde d'aujourd'hui, en particulier dans le contexte de notre vulnérabilité environnementale. L'attention au monde végétal est traversée par les questions de conservation et de disparition. De Cap Martin à Boulogne, les images des jardins ont autant une valeur de mémoire que de tuteur pour l'entretien et les restaurations du jardin du musée.

L'intérêt pour le vivant du pionnier de la cinématographie scientifique Jean Comandon tout comme celui que portent Kahn et ses contemporains à la sensibilité, à l'intelligence et aux émotions des plantes résonnent avec les travaux de scientifiques, de poètes et de philosophes contemporains.

Signée Studio Matters, la scénographie propose un parcours en forme de déambulation dans un jardin imaginaire. Elle nous emmène d'un univers sombre vers des espaces de plus en plus lumineux et ouverts sur le jardin, depuis le jardin disparu de Cap-Martin jusqu'à celui de Boulogne aujourd'hui.

Le parcours famille intégré au parcours général d'exposition, offre des clés de compréhension accessibles au jeune public et des dispositifs permettant une découverte ludique des collections.



# 1 / Souvenir d'un jardin disparu

Entre 1897 et 1925, Albert Kahn fait l'acquisition de quatorze parcelles de terrain sur la péninsule de Cap-Martin entre Menton et Monaco. Il y implante un jardin de sept hectares autour de trois villas. Près de 2220 autochromes y sont produites entre 1910 et 1930. Les images témoignent aussi du séjour d'étudiants internationaux, d'invités de prestige, ainsi que du peintre Mathurin Méheut qui s'en inspira. Festival de formes et de couleurs, Cap-Martin accueille la fine fleur de l'horticulture de l'époque que l'on sait éblouie par ces jardins dit mexicains, africains ou encore brésiliens.

# 2 / jardinier, photographe, filmer

Parmi les milliers d'images fixes et animées des jardins de Boulogne et de Cap-Martin, les images exaltent le gigantisme des travaux, en particulier ceux de transplantations. Elles dressent aussi des portraits des jardiniers qui, travaillant à la main, le dos courbé vers la terre, prennent soin du jardin. Les films et les photographies noir et blanc capturent le travail en mouvement, tandis que le temps de pose plus lent des autochromes est idéal pour les portraits posés, tels ceux des jardiniers soldats qui prennent la pose le temps d'une permission. Le jardin et ses outils sont aussi des motifs fréquents au temps des inventeurs de la photographie et du cinéma, d'Hippolyte Bayard aux frères Lumière.



# 3 / Au théâtre du jardin

Collection d'essences provenant des quatre coins de la planète, le jardin de Boulogne offre une métaphore paysagère d'un monde en paix dans lequel dialoguent les cultures. À partir de 1894, et durant plus de trente ans, cet écran s'élabore au fil d'acquisitions successives de parcelles et au gré d'investissements considérables. Conçu à l'origine sur le modèle des jardins dits « de scènes », il est la première grande œuvre du banquier, en partie autobiographique, tiré de ses voyages comme de son enfance alsacienne.

Page de gauche :  
► Anonyme, Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, France , Mademoiselle Bonnet devant une fabrique du jardin japonais 1911, autochrome, 12x9cm, A264

Page de droite :  
► Terri Weifenbach, sans titre, 2024

## Focus sur ... L'affiche du jardin en 1937

En mars 1936, Albert Kahn, ruiné à la suite de la crise de 1929, cède son domaine boulonnais au département de la Seine. Un an après la vente, parallèlement à l'Exposition Universelle, organisé au Trocadéro, la visite du jardin, jusque-là réservée à un réseau restreint, est ouverte au public contre un droit d'entrée de 3 francs.

Une affiche est créée pour l'occasion. Elle met en valeur deux scènes paysagères du jardin aux styles horticoles très différents : le jardin japonais et la forêt vosgienne. Ces deux scènes évoquent deux paysages chers au cœur d'Albert Kahn : les Vosges où le banquier a grandi et le Japon dont il admirait la culture. L'accent est mis sur la dimension spectaculaire de ce patrimoine végétal. On y reconnaît la ramure du grand cèdre de l'Atlas, l'arc du pont japonais, un bonsaï en pot et le toit de la pagode, aujourd'hui disparue. Les aplats de couleur, le cadrage décalé qui occulte une partie du sujet sans distinction de plan et l'utilisation de la typographie relève d'un style japonisant.

La même année que l'édition de cette affiche, le réalisateur Max Ophuls utilise ces deux scènes paysagères pour le décor de son film Yoshiwara.



Anonyme, Affiche de l'ouverture du jardin de Boulogne au public, 1937, lithographie sur papier, AMD708

## 4 / l'éclosion des couleurs

Les premières représentations photographiques de plantes sont monochromes. Au temps des daguerréotypes, comme à l'heure des papiers albuminés monochromes, les fleurs, comme les visages, sont colorisés. La retouche permet de restituer leur éclat et par là leur vitalité. Quelques décennies plus tard, le motif floral, tel celui du bouquet, deviendra un sujet récurrent dans l'iconographie des pionniers de la photographie et du film couleur.

## 5 / Les plantes animées

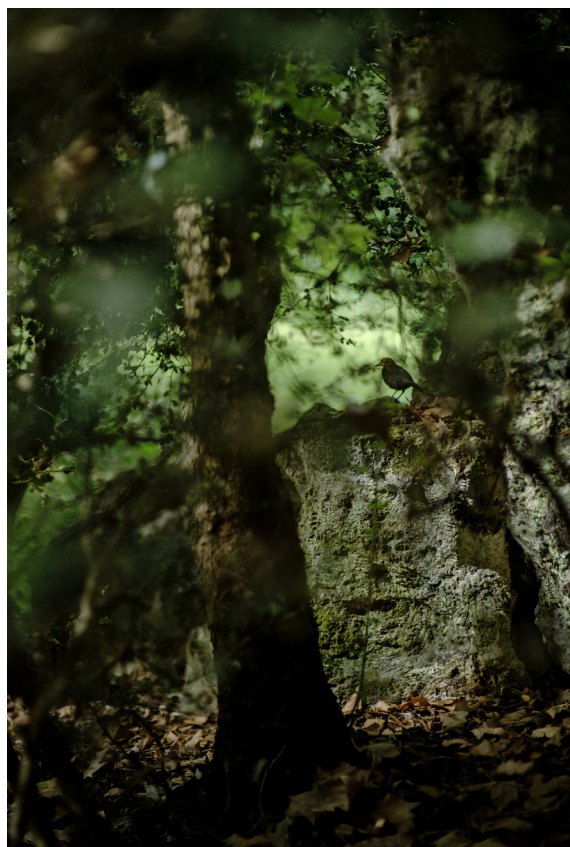
Avec les techniques de l'agrandissement ou de l'accélération, le cinématographe permet la manipulation du temps et de l'espace. À la suite des expérimentations du botaniste Wilhelm Pfeffer et du naturaliste Percy Smith, le docteur Jean Comandon, amoureux de la nature et pionnier du cinéma scientifique, invente dans les années 20 plusieurs dispositifs permettant de rendre perceptibles des phénomènes invisibles à l'œil nu. Avec la technique du « time lapse », les végétaux sont filmés à très lente cadence mais sur de longues durées : ils cessent d'être immobiles et s'animent.

## 6 / Le laboratoire de la vie

Espace privé de délectation, le jardin de Boulogne n'en est pas moins ouvert sur le monde. Véritable « jardin-société », il accueille plusieurs des fondations d'Albert Kahn, dont l'association des boursiers *Autour du Monde* ou les Archives de la Planète. À l'été 1920, le physiologiste indien et inventeur de la chronobiologie Sir Jagadish Chandra Bose est invité au Cercle *Autour du Monde*. Il y expose ses idées sur les émotions des plantes. Ses recherches semblent avoir séduit Albert Kahn, adepte de la pensée bergsonienne de « l'élan vital ». En 1927, le mécène accueille à Boulogne le laboratoire de Jean Comandon, après avoir acquis deux de ses films.

## 7 / En dialogue avec le jardin et ses images

L'attention et le soin portés au végétal, tout comme les enjeux de préservation de la biodiversité, sont au cœur des propositions d'artistes contemporains invités à élaborer ou présenter une œuvre en dialogue avec le jardin de Boulogne. Un tour du marais avec la vidéo de Lia Giraud et les nymphéas de la pièce de Baptiste Rabichon et Fabrice Laroche ; un passage par les plantes photosensibles d'Almudena Romero et nous revoilà dans la forêt vosgienne, avec les compositions de Kristof Vrancken et de Terri Weifenbach, qui renouent avec les natures vivantes d'Albert Kahn.



## Focus sur ... une oeuvre musicale pour les plantes



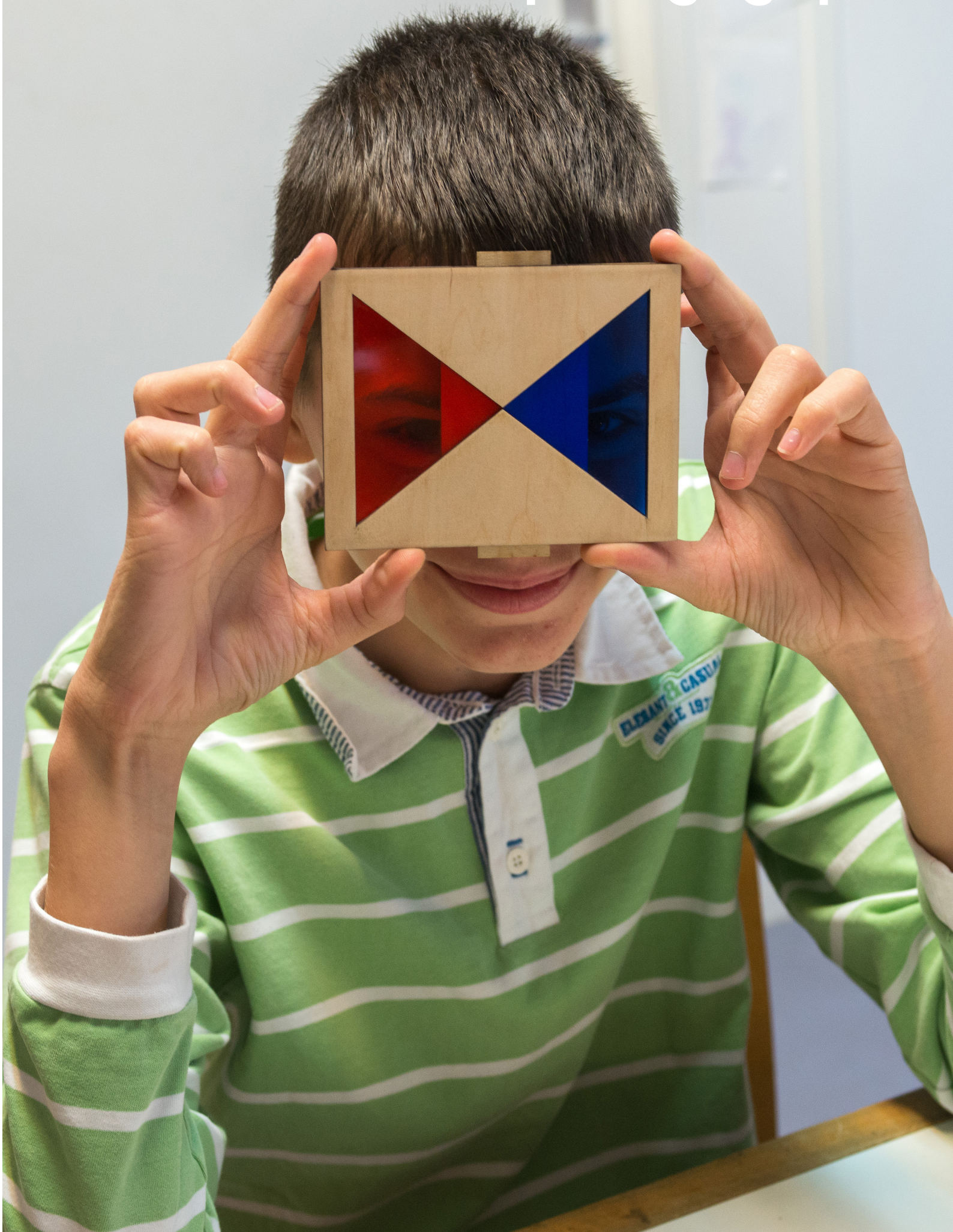
Mort Garson, Mother Earth's Plantasia, Sacred bones Records, pochette de vinyle, 2019

Mother Earth's Plantasia, créée en 1976, est un disque rare et iconique signé Morton S. Garson alias Mort Garson, pionnier de la musique électronique. Réédité en juin 2019 par le label Scared Bones Records, il est entièrement réalisé au synthétiseur Moog. Plantasia offre une symphonie moderne dont les mélodies hypnotiques se confondent avec des rythmiques classiques. Plus qu'une expérience musicale, le disque commandé par la chaîne de magasin Mother Earth Plant était distribué gratuitement à la clientèle pour divertir ficus et autres plantes vertes. Dans le contexte d'une nouvelle ère post-hippie californienne, une certaine conscience écologique émerge. En 1975, *La vie secrète des plantes* écrit par Peter Tompkins révèle que les végétaux seraient, comme tout autre être vivant, sensibles aux ondes sonores générées par la musique. Si les résultats ne sont pas immédiats, les protéines produites par les plantes pourraient être stimulées par certaines fréquences sonores et ainsi mieux se développer, permettant aux plantes de grandir plus vite et de mieux se défendre contre les nuisibles !





l'offre pédagogique



# Ateliers scolaires

## Maternelle / le jardin d'Albert Kahn

Albert Kahn concevait son jardin comme un ensemble de tableaux, un mélange harmonieux de formes et de couleurs. Après avoir visité l'exposition *Natures vivantes* et une partie du jardin, c'est au tour des élèves d'imaginer leur scène paysagère, en utilisant la technique du frottage pour laisser l'empreinte des feuilles issues du jardin. Ils devront placer sur leur feuille trois niveaux de végétation : d'abord la strate haute avec les arbres. Puis, un niveau intermédiaire composée entre autres d'arbustes. Et enfin, la strate basse avec un parterre de végétation.

De la Petite à la Grande Section  
1H30

## Elémentaire / ça tourne !

Revivez l'émerveillement des invités d'Albert Kahn devant les images pionnières et poétiques de la *Croissances des végétaux* et de *Epanouissement de quelques fleurs* réalisées il y a un près d'un siècle par le docteur Jean Comandon dans son laboratoire installé au cœur du jardin. Après avoir visité l'exposition *Natures Vivantes*, la classe s'initiera à l'une des premières techniques de mise en mouvement des images : le zootrope ! Au cours d'un atelier, les élèves redonneront vie aux végétaux filmés.

Du CP au CM2  
1H30

## Collège/ les plantes prennent la parole

Au-delà de la fascination qu'elles inspiraient au début du 20<sup>ème</sup> siècle, les images rassemblées par Albert Kahn et les plantes de ses jardins servaient de support au discours du banquier pacifiste.

A l'aide d'un dossier documentaire et d'images, les élèves écriront et enregistreront un texte illustrant ce que pourrait être le point de vue des plantes sur les grandes thématiques de l'exposition telle que la sensibilité des plantes ou encore le développement durable. A eux d'imaginer ce que la Nature a à nous dire !

De la 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>  
2H

## Rencontre Enseignants/ Natures Vivantes

Profitez d'un temps privilégié pour découvrir l'exposition temporaire. Le temps d'une visite, découvrez les visites ateliers et les ressources pédagogiques déployées de la Maternelle à la Terminale.

le mercredi 22 mai, à 14h  
Réservation : [museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)

## Informations pratiques

### Dates et horaires

Les lundis à partir de 13h30  
Du mardi au vendredi à partir de 9h et l'après-midi dès 14h

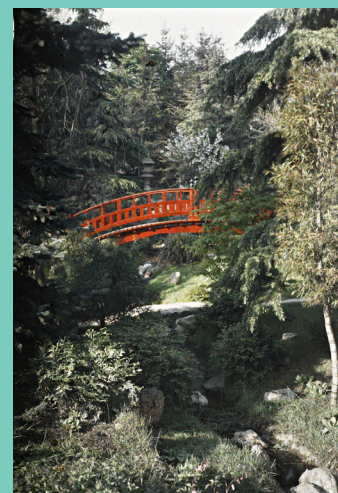
### Tarifs

40 € par classe  
(REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)

### Réservation

[museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)

►Auguste Léon,  
Propriété d'Albert Kahn,  
Boulogne, France  
Pont rouge enjambant un  
ruisseau du « sanctuaire  
japonais », 1912,  
autochrome, 12x9 cm, B152



## Livret Français Facile

Pour aller au musée, vous pouvez lire le guide Français Facile.

Pour visiter le musée, vous pouvez demander le livret Français Facile à l'accueil. Il est écrit grâce à l'UNAPEI 92.

Pour visiter l'exposition temporaire "Natures Vivantes", vous pouvez lire le guide Français Facile. Vous pouvez le demander à l'accueil du musée. Il a été écrit avec l'aide du centre d'accueil de jour Madeleine Vinet de l'UNAPEI à Boulogne-Billancourt

[Retrouvez les livrets Français Facile du musée sur notre site internet](#)

## Visite sensible

Des visites tactiles et sensorielles sont organisées une fois par mois. Toucher, ouïe et odorat sont stimulés pour ces visites ouvertes aux personnes en situation de handicap et aux personnes valides.

Durée : 1 heure

[Retrouvez les prochaines dates de visite sur notre site internet](#)

## Rencontre Relais/ Natures Vivantes

Profitez d'un temps privilégié pour découvrir l'exposition temporaire. Le temps d'une visite, découvrez les visites et les ressources déployées pour faciliter l'accessibilité de l'exposition.

le mercredi 22 mai, à 14h  
Réservation : [accueilmak@hauts-de-seine.fr](mailto:accueilmak@hauts-de-seine.fr)

## Les rendez-vous mensuels

Le musée vous propose des visites thématiques tous les premiers mercredis du mois en compagnie d'une médiatrice.

Découvrez le musée dans des conditions privilégiées et inédites le temps de visites et ateliers décalés.

[Retrouvez les prochaines rendez-vous sur notre site internet](#)



► Anonyme,  
Propriété d'Albert Kahn, Cap-Martin, France, sans légende, date inconnue, autochrome, 9x12cm, CG124X

## Informations pratiques

### Dates et horaires

Les lundis à partir de 14h  
Les mercredis et vendredis à partir de 15h

### Tarifs

visite guidée : 15 € / groupe  
les visites en autonomie sont gratuites

### Réservation

[accueilmak@hauts-de-seine.fr](mailto:accueilmak@hauts-de-seine.fr)

Page suivante :

► Propriété d'Albert Kahn, Boulogne, France,  
Intérieur du laboratoire des Archives de la Planète, 1922,  
autochrome, 12x9 cm, A30740

# Ressources



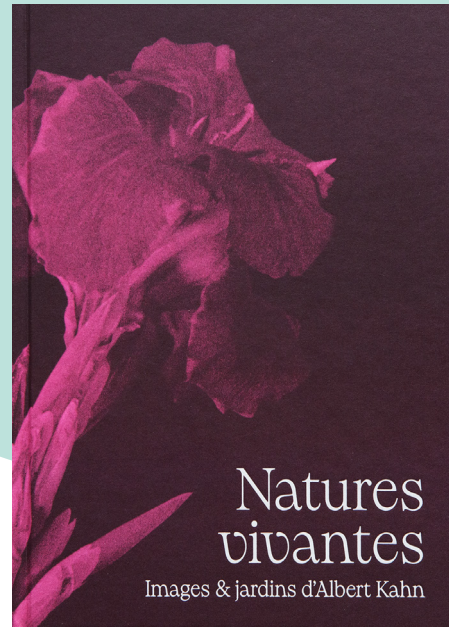
## Bibliographie

### Autour du musée

- Albert Kahn, *singulier et pluriel*, Paris, Lienart ; Boulogne-Billancourt, Albert-Kahn, musée et jardins départementaux / Conseil général des Hauts-de-Seine, 2015.
- CCEURÉ Sophie, WORMS Frédéric, *Henri Bergson et Albert Kahn : correspondances*, Strasbourg, Desmaret, 2003.
- LEBART Luce (sous la direction de), *Natures Vivantes*, images et jardins d'Albert Kahn, Paris, Ateliers EXB, 2024.
- MARINONE Isabelle (sous la direction de), *Un monde et son double. Regards sur l'entreprise visuelle des Archives de la Planète, 1919-1931*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan / Institut Jean Vigo, coll. « Cinéma », 2019.
- PERLÈS Valérie (sous la direction de), *Les Archives de la Planète*, Paris, Lienart ; Boulogne-Billancourt, Musée départemental Albert-Kahn, 2019.

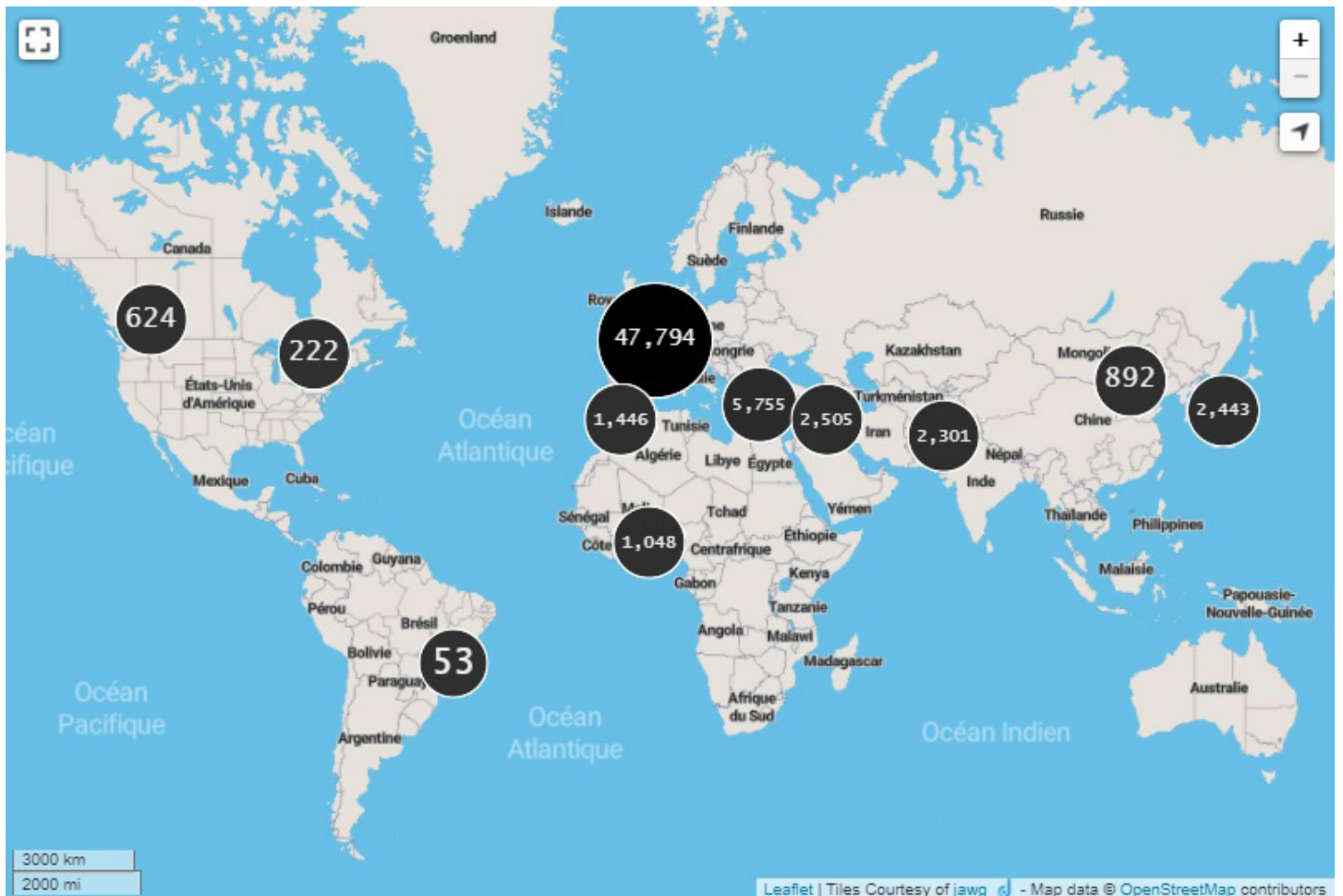
### Photographie & film

- *Enfin le cinéma !* Paris, coédition Musées d'Orsay et de l'Orangerie / RMN 2019
- BENJAMIN Walter, *Sur l'art et la photographie (1928)*, Paris, Carré, 1997.
- CASTRO Teresa, PITROU Perig et REBECCHI Marie (dir.), *Puissance du végétal et cinéma animiste. La vitalité révélée par la technique*, Dijon, Presses du réel, 2022.
- DE PASTRE Béatrice (sous la direction de) *Filmer la science, comprendre la vie : le cinéma de Jean Comandon*, Paris, CNC, 2012, avec la collaboration de Thierry Lefebvre
- GANDOLFO Jean-Paul, LAVÉDRINE Bertrand, *L'autochrome Lumière. Secrets d'atelier et défis industriels*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2009.



### Nature & Végétal

- *Arbres & arbustes: le guide des végétaux*, Paris, Horticolor, 2021
- *The Pigment Change*, Paris, éditions Fisheye, 2023, avec les contributions d'Almudena Romero, Martin Barnes, Caroline Hickmann, Monica Galiano, Michale Marde
- BOSE Jagadis Chandra, *Plant autographs and their revelations*, London, Longmans, Green BRUNHES Jean, la géographie humaine, Paris : Librairie Félix Alcan, 1925.
- CHAPUIS Nathalie, *FLORAE*, Paris, atelier EXB, 2021
- DARWIN Charles, *Les mouvements et les habitudes des plantes grimpantes*, Paris, C. Reinwald, 1927.
- DAUGEY Fleur, *l'intelligence des plantes, les découvertes qui révolutionnent notre compréhension du monde végétal*, Paris, édition Ulmer, 2018.
- LEONARDI Cesare, STAGI Franca, *l'Architecture des Arbres*, Paris, Fondation Cartier pour l'art contemporain, édition Actes Sud, 2019, avec les contributions d'Andrea Cavani, Giulio Orsini, Laura Conti et Augusto Pirola
- LANGFORD Catlin, *Colour Mania, photographing the world in autochrome*, Londres, coédition Thames&Hudson et Victoria and Albert Museum, 2023
- MAUMENE Albert, *L'Art du fleuriste. Guide général de l'utilisation des plantes et des fleurs dans l'ornementation des appartements, du montage des fleurs et de la composition des bouquets, des corbeilles et des couronnes*, Paris, Librairie horticole du « jardin », 1897.
- TOMPKINS Peter, BIRD Christopher, *la vie secrète des Plantes*, Paris, Robert Laffont, 1975.
- Société d'ethnographie de Paris, *L'Ethnographie (Paris. 1913)*, Paris, Geuthner, 1913-2013.



► La carte des missions réalisées pour les Archives de la Planète © CD92

## Le centre de documentation

**Poursuivez votre découverte** des projets d'Albert Kahn grâce aux ressources documentaires mises à disposition et aux postes de consultation des collections en ligne.

**Accès sur rendez-vous** dans la limite des places disponibles. Ouvert du mardi au vendredi, de 14h à 18h. Fermé pendant les vacances de fin d'année et au mois d'août.

Informations par courriel : [documentation-musee-albert-kahn@hauts-de-seine.fr](mailto:documentation-musee-albert-kahn@hauts-de-seine.fr)

## Portail des Collections

le Portail des collections du musée départemental Albert-Kahn rassemble plus de 65 000 notices et images d'œuvres issues des collections du musée.

Découvrez notamment *les Archives de la Planète*, ensemble d'images fixes et animées, réalisé au début du 20<sup>e</sup> siècle, consacré à la diversité des peuples et des cultures.

[Pour en savoir plus](#)

# Informations pratiques



## Tarifs

- Visite en autonomie : gratuit
- Visite-atelier au musée : 40 € par classe (REP / REP+ / CLIS / ULIS : 15 €)
- Prêt du kit pédagogique : gratuit
- Projet en classe : sur demande

## Contact

- Réservation et informations :  
[museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr](mailto:museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr)  
01 55 19 28 00
- Kit pédagogique : Marion DUSSEAUX  
[mdusseaux@hauts-de-seine.fr](mailto:mdusseaux@hauts-de-seine.fr)
- Partenariats et projets EAC : Anne DUBOIS  
[adubois@hauts-de-seine.fr](mailto:adubois@hauts-de-seine.fr)  
01 41 04 33 10

## Ouverture

- Du mardi au dimanche :  
de 11h à 18h, d'octobre à mars  
de 11h à 19h, d'avril à septembre
- Possibilité d'accueillir les groupes scolaires :  
le lundi à partir de 13h30  
du mardi au vendredi à partir de 9h  
et l'après-midi dès 14h



## Adresse

Musée départemental Albert-Kahn  
2 rue du Port  
92100 Boulogne-Billancourt

## Accès

Métro : ligne 10, station « Boulogne – Pont de Saint-Cloud »  
Bus : lignes 17, 52, 72, 126, 160, 175, 460 et 467, arrêts « Pont de Saint-Cloud – Albert Kahn » ou « Rhin et Danube »  
Tram : ligne 2, station « Parc de Saint-Cloud »  
Velib' : rond-point Rhin et Danube

Attention : Le musée ne dispose pas de parking pour les cars.  
Les pique-niques ne sont pas autorisés sur le site.